

Amour, amour, quand tu nous tiens...



**Contes libertins et fables amoureuses
de Jean de LA FONTAINE**

*Textes, musiques, costumes et instruments baroques
avec prononciation et gestuelle du XVIIème siècle*

par

**MAXIMILIEN HERRY (comédien)
& FABRICE HOLVOET (théorbe & guitare baroque.)**

Michel VERSCHAEVE, coaching spécialisé en prononciation et gestuelle baroques

Contes libertins et fables amoureuses de Jean de La Fontaine

Suite à la diffusion internationale du *Bourgeois Gentilhomme* de Lazar/Dumestre/Roussat, les spectacles qui s'intéressent aux pratiques théâtrales anciennes n'ont désormais plus rien d'anecdotique. *Amour, amour quand tu nous tiens...*, imaginé avant ce succès et réalisé immédiatement après sa création, est un projet original, ambitieux bien que de taille modeste et surtout accessible au plus grand nombre.

La troupe *les Façons du Temps* a été initiée par le musicologue et musicien Fabrice Holvoet ; désireux de mettre en dialogue son instrument (le théorbe) et les textes de l'époque du Roy-Soleil. Il a tout d'abord imaginé un montage autour de la correspondance de Madame de Sévigné. Ensuite, touché par les réalisations des disciples d'Eugène Green (Benjamin Lazar, Jean-Denis Monory ou Vincent Dumestre), il a souhaité créer des petites formes utilisant la prononciation et la gestuelle baroques.

Les contes et fables de La Fontaine autour de l'amour lui ont fourni une première matière. La musicalité particulière de la prononciation du XVII^{ème} et le renfort visuel qu'apporte la gestuelle donnent à ce projet une aura particulière et un côté merveilleux propre à séduire le public exigeant.

Auteur incontournable du XVII^{ème} siècle, Jean de La Fontaine, parmi les artistes protégés de Fouquet, a refusé la récupération par le pouvoir royal. Son indépendance d'esprit et de plume ne lui a pas valu que des faveurs. Ainsi certains de ses contes furent interdits par ordre de Police car 'remplis de termes indiscrets et malhonnêtes, et dont la lecture ne peut avoir d'autres effets que de corrompre les bonnes mœurs et d'inspirer le libertinage', ce qui aujourd'hui peut faire sourire. Son accession à l'Académie Française fut retardée par Louis XIV et le discours d'entrée, plutôt que celle du roi, sera le prétexte à faire l'apologie de sa protectrice Madame de la Sablière, protestante notoire et donc persona non grata.

Vous trouverez en annexe les textes du spectacle ainsi que "Le Héron", fable traitant, avec des animaux, de la même thématique que "La Fille".

Si vous le souhaitez, je peux venir exposer en classe les principes de la prononciation et de la gestuelle baroques à vos élèves, en fonction bien entendu des disponibilités de mon horaire.

mail@holvoet.org / 0497/28.33.52

L'Amour et la Folie *

Chacun sait que « *L'Amour est aveugle* », mais comment est-ce arrivé ?

Fils de Vénus, l'Amour, enfant, joue avec la Folie. Lors d'une dispute, la Folie frappe l'Amour et le rend aveugle.

Pour réparer sa faute, la Folie devra désormais 'servir de guide à l'Amour'. L'Amour fou peut désormais régner en maître...

La Fille *

Une fille 'un peu trop fière', précieuse au sens péjoratif (songeons aux *Précieuses Ridicules* de Molière), refuse tous les hommes qui viennent à elle pour l'épouser. Avec le temps, faute d'avoir trouvé un bon parti, elle finira par se contenter d'un 'malotru'.

L'Anneau d'Hans Carvel **

Le vieil Hans Carvel épouse une jeune fille. La jalousie et la peur d'être cocu le rongent au point de provoquer des cauchemars dont l'origine est, ma foi, un peu triviale.

Le Lion amoureux *

Un lion, amoureux d'une jeune bergère, la demande en mariage. Aveuglé (on en parlait plus haut), il se laisse couper les griffes et limer les dents par amour. On verra le résultat...

Cette fable est dédiée à la fille de la Marquise de Sévigné. Cela explique la longue dédicace qui l'introduit et que nous avons gardé pour son caractère 'courtisan' (pour plaire aux grands, il fallait à l'époque faire bien des courbettes...).

Les Femmes et le secret *

Au XVII^{ème} siècle aussi, on pensait que les femmes ne savaient pas tenir leur langue.

La Fontaine, fin observateur, nous rappelle toutefois à ce propos, que 'bon nombre d'hommes (...) sont femmes'...

Le Villageois qui a perdu son veau **

Petite scène champêtre assez savoureuse...

Comment l'esprit vient aux filles **

Un des contes libertins de La Fontaine les plus universellement célébrés...

Lise est d'une naïveté sans pareil. On se moque d'elle et on lui recommande d'aller acheter de l'esprit... On l'envoie chez le Père Bonaventure. Vous imaginez la suite...

*Le théorbe charmant, qu'on ne voulait entendre
Que dans une ruelle, avec une voix tendre,
Pour suivre et soutenir par des accords
touchants*

*De quelques airs choisis les mélodieux chants
(...)*

Jean de La Fontaine Epître à Mr de Niert sur l'opéra

C'est en lisant ces vers que l'idée est venue de mêler le *doux chant* du théorbe à celui des textes de cet auteur. Le choix des

Amour, amour, quand tu nous tiens...

Fables et contes** libertins*
de Jean de La Fontaine (1621-1695)

Maximilien HERRY, comédien
Fabrice HOLVOET, théorbe & guitare
baroque

Robert de Visée (c.1660-1725)

Prélude (extrait) & Chaconne

Folie d'Espagne

L'Amour et la Folie *

d'après Robert de Visée & François Lécocq
Folie d'Espagne

La Fille *

R. de Visée *Mascarade (rondeau)* guitare

Le faiseur d'oreille

et le raccommodeur de moule **

R. de Visée *Prélude en la m (extraits)*

La Mascarade (thème)

Jacques de Saint Luc (1616 – c.1708)

Passacaille

L'Anneau d'Hans Carvel **

Nicolas Hotman (c.1610-1663)

Chaconne

Le Lion amoureux *

R. de Visée *Prélude en ré m*

Anonyme *Contredanse mise par Mr de Visée*

Francisque Corbett (c.1615-1681)

Passacaille

guitare

Les Femmes et le secret *

F. Corbett *Passacaille (suite)*

guitare

Le Villageois qui a perdu son veau * *

R. de Visée *Musette*

guitare

Hurel (17^{ème} siècle) *Prélude en sol*

Comment l'esprit vient aux filles **

Nicolas Hotman (c.1610-1663) *Chaconne*

Gabriel Bataille (1575-1630)

Qui veut chasser une migraine
(Air à boire)

pièces a été opéré en privilégiant les auteurs nés dans l'actuelle Belgique (Hotman, Saint Luc) ou des recueils compilés chez nous. Robert de Visée, le théorbiste-guitariste le plus illustre de cette époque nous a fourni le reste...

Les textes de La Fontaine sont intégralement publiés sur le site internet www.lafontaine.net

L'Amour et la Folie

Fable (Livre XII, 14)

Tout est mystère dans l'Amour,
Ses flèches, son Carquois, son Flambeau, son Enfance.
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette Science.
Je ne prétends donc point tout expliquer ici.
Mon but est seulement de dire, à ma manière,
Comment l'Aveugle que voici
(C'est un Dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière;
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien;
J'en fais juge un Amant, et ne décide rien.
La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble.
Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
Là-dessus le Conseil des Dieux.
L'autre n'eut pas la patience ;
Elle lui donne un coup si furieux,
Qu'il en perd la clarté des Cieux.
Vénus en demande vengeance.
Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :
Les Dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les Juges d'Enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas.
Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :
Nulle peine n'était pour ce crime assez grande.
Le dommage devait être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du Public, celui de la Partie,
Le résultat enfin de la suprême Cour
Fut de condamner la Folie
A servir de guide à l'Amour.

La fille

Fable (Livre VII, 5)

Certaine fille un peu trop fière
Prétendait trouver un mari
Jeune, bien fait et beau, d'agréable manière.
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.
Cette fille voulait aussi
Qu'il eût du bien, de la naissance,
De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?
Le destin se montra soigneux de la pourvoir :
Il vint des partis d'importance.
La belle les trouva trop chétifs de moitié.
Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.
A moi les proposer ! hélas ils font pitié.
Voyez un peu la belle espèce !
L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;
L'autre avait le nez fait de cette façon-là ;
C'était ceci, c'était cela,
C'était tout ; car les précieuses
Font dessus tous les dédaigneuses.
Après les bons partis, les médiocres gens
Vinrent se mettre sur les rangs.
Elle de se moquer. Ah vraiment je suis bonne
De leur ouvrir la porte : Ils pensent que je suis
Fort en peine de ma personne.
Grâce à Dieu, je passe les nuits
Sans chagrin, quoique en solitude.
La belle se sut gré de tous ces sentiments.
L'âge la fit déchoir : adieu tous les amants.
Un an se passe et deux avec inquiétude.
Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour
Déloger quelques Ris, quelques jeux, puis l'amour ;
Puis ses traits choquer et déplaire ;
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au temps cet insigne larron :
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer ; que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage !
Sa préciosité changea lors de langage.
Son miroir lui disait : Prenez vite un mari.
Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;
Le désir peut loger chez une précieuse.
Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
De rencontrer un malotru.

Le Héron

Fable (Livre VII, 4)

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou:
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
Ma commère la carpe y faisait mille tours,
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit:
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit:
Il vivait de régime et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint: l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace.
«Moi, des tanches! dit-il; moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère? Et pour qui me prend-on?»
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
«Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrirais pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!»
Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles:
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner,
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons
Que je parle; écoutez, humains, un autre conte:
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

L'anneau d'Hans Carvel

Conte tiré de R. (Rabelais) (Contes, seconde partie 1666)

Hans Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute manière;
Il prit aussi soucis cuisants;
Car l'un sans l'autre ne va guère.
Babeau (c'est la jeune femelle,
Fille du bailli Concordat)
Fut du bon poil, ardente, et belle
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de sa nature
Le cocuage et les railleurs,
Alléguait à la créature
Et la Légende, et l'écriture,
Et tous les livres les meilleurs:
Blâmait les visites secrètes;
Fronçait l'attirail des coquettes,
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivait tout de son mieux.
A tous ces discours la galande
Ne s'arrêtait aucunement;
Et de sermons n'était friande
A moins qu'ils fussent d'un amant.
Cela faisait que le bon sire
Ne savait tantôt plus qu'y dire,
Eut voulu souvent être mort.
Il eut pourtant dans son martyre
Quelques moments de réconfort:
L'histoire en est très véritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronflait près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettait au doigt un anneau,
Qu'il lui disait..: Je sais la peine
Qui te tourmente, et qui te gêne ;
Carvel, j'ai pitié de ton cas,
Tiens cette bague, et ne la lâches.
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne seras,
Point ne seras sans que le saches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur est grande.
Monsieur Satan, Dieu vous le rende,
Grand merci Monsieur l'aumônier
Là-dessus achevant son somme,
Et les yeux encore aggravés,
Il se trouva que le bon homme
Avait le doigt ou vous savez

Le Lion amoureux

Fable (Livre IV, 1)

Sévigné, de qui les attraits
Servent aux Grâces de modèle,
Et qui naquîtes toute belle,
A votre indifférence près,
Pourriez-vous être favorable
Aux jeux innocents d'une Fable,
Et voir, sans vous épouvanter,
Un Lion qu'Amour sut dompter ?
Amour est un étrange maître.
Heureux qui peut ne le connaître
Que par récit, lui ni ses coups !
Quand on en parle devant vous,
Si la vérité vous offense,
La Fable au moins se peut souffrir :
Celle-ci prend bien l'assurance
De venir à vos pieds s'offrir,
Par zèle et par reconnaissance.
Du temps que les bêtes parlaient,
Les Lions entre autres voulaient
Etre admis dans notre alliance.
Pourquoi non ? puisque leur engeance
Valait la nôtre en ce temps-là,
Ayant courage, intelligence,
Et belle hure outre cela.
Voici comment il en alla :
Un Lion de haut parentage,
En passant par un certain pré,
Rencontra Bergère à son gré :
Il la demande en mariage.
Le père aurait fort souhaité
Quelque gendre un peu moins
terrible.

La donner lui semblait bien dur ;
La refuser n'était pas sûr ;
Même un refus eût fait possible
Qu'on eût vu quelque beau matin
Un mariage clandestin.
Car outre qu'en toute manière
La belle était pour les gens fiers,
Fille se coiffe volontiers
D'amoureux à longue crinière.
Le Père donc ouvertement
N'osant renvoyer notre amant,
Lui dit : "Ma fille est délicate ;
Vos griffes la pourront blesser
Quand vous voudrez la caresser.
Permettez donc qu'à chaque patte
On vous les rogne, et pour les dents,
Qu'on vous les lime en même temps.
Vos baisers en seront moins rudes,
Et pour vous plus délicieux ;
Car ma fille y répondra mieux,
Etant sans ces inquiétudes.
Le Lion consent à cela,
Tant son âme était aveuglée !
Sans dents ni griffes le voilà,
Comme place démantelée.
On lâcha sur lui quelques chiens :
Il fit fort peu de résistance.
Amour, Amour, quand tu nous tiens
On peut bien dire : "Adieu prudence."

Les Femmes et le Secret

Fable (Livre VIII, 6)

Rien ne pèse tant qu'un secret
Le porter loin est difficile aux Dames :
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
Pour éprouver la sienne un mari s'écria
La nuit étant près d'elle : O dieux ! qu'est-ce cela ?
Je n'en puis plus ; on me déchire ;
Quoi j'accouche d'un œuf ! - D'un œuf ? - Oui, le voilà
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :
On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas.
La femme neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment s'évanouit
Avec les ombres de la nuit.
L'épouse indiscrète et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé :
Et de courir chez sa voisine.
Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé :
N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre.
Mon mari vient de pondre un œuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
- Vous moquez-vous ? dit l'autre : Ah ! vous ne savez guère
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien.
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un œuf elle en dit trois.
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent.

Le Villageois qui a perdu son veau

Conte tiré des cent nouvelles (Contes, seconde partie 1666)

Un villageois ayant perdu son veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.
Vient une dame avec un jouvenceau
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne sais quels appas:
O dieux, que vois-je, et que ne vois-je pas !
Sans dire quoi; car c'étaient lettres closes.
Lors le manant les arrêtant tout coi.
"Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau ? dites-le moi."

Comment l'esprit vient aux filles

(Nouveaux Contes, 1674)

Il est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle:
Ce qui m'en plaît, c'est que tant de
 cervelle
N'y fait besoin, et ne sert de deux clous.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Vous y jouez; comme aussi faisons-nous:
Il divertit et la laide et la belle:
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est
 doux;
Car on y voit assez clair sans chandelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle:
De regardants pour y juger des coups,
Il n'en faut point, jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe-t-il ? sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage,
Il fait venir l'esprit et la raison.
Nous le voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'était qu'un misérable oison.
Coudre et filer c'était son exercice;
Non pas le sien, mais celui de ses doigts;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'était nuls emplois
Où Lise pût avoir l'âme occupée:
Lise songeait autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mère lui disait:
Va-t-en chercher de l'esprit malheureuse.
La pauvre fille aussitôt s'en allait
Chez les voisins, affligée et honteuse,
Leur demandant où se vendait l'esprit.
On en riait; à la fin l'on lui dit:
Allez trouver père Bonaventure,
Car il en a bonne provision.

Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion:
Elle craignait que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudrait-il faire de tels présents,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze
 ans?

Vaux-je cela ? disait en soi la belle.
Son innocence augmentait ses appas:
Amour n'avait à son croc de pucelle
Dont il crut faire un aussi bon repas.

Mon Révérend, dit-elle au béat homme
Je viens vous voir; des personnes m'ont
 dit

Qu'en ce couvent on vendait de l'esprit:
Votre plaisir serait-il qu'à crédit
J'en pusse avoir ? non pas pour grosse
 somme;

A gros achat mon trésor ne suffit:
Je reviendrai s'il m'en faut davantage:
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sais quel anneau
Qu'elle tirait de son doigt avec peine
Ne venant point, le père dit: Tout beau
Nous pourvions à ce qui vous amène
Sans exiger nul salaire de vous:
Il est marchande et marchande, entre
 nous;

A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici; suivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au choeur; le portier est
 personne

Entièrement à ma dévotion;
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit; ils vont à sa cellule.
Mon Révérend la jette sur un lit,
Veut la baiser; la pauvre recule
Un peu la tête; et l'innocente dit:
Quoi c'est ainsi qu'on donne de l'esprit ?
Et vraiment oui, repart Sa Révérence;
Puis il lui met la main sur le téton:
Encore ainsi ? Vraiment oui; comment
 donc ?

La belle prend le tout en patience:
Il suit sa pointe; et d'encor en encor
Toujours l'esprit s'insinue et s'avance,
Tant et si bien qu'il arrive à bon port.
Lise riait du succès de la chose.
Bonaventure à six moments de là
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda;
La charité du beau père était grande.
Et bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
A nous venir l'esprit tarde bien peu
Reprit la belle; et puis elle demande
Mais s'il s'en va ? s'il s'en va ? nous
 verrons

D'autres secrets se mettent en usage
N'en cherchez point, dit Lise, davantage;
De celui-ci nous nous contenterons
Soit fait, dit-il, nous recommencerons
Au pis aller, tant et tant qu'il suffise.
Le pis aller sembla le mieux à Lise

Le secret même encor se répéta
Par le Pater; il aimait cette danse.
Lise lui fait une humble révérence;
Et s'en retourne en songeant à cela.
Lise songer ! quoi déjà Lise songe !
Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderait,
Sans y manquer, d'où ce retard venait
Deux jours après sa compagne Nanette
S'en vient la voir pendant leur entretien
Lise rêvait: Nanette comprit bien,
Comme elle était clairvoyante et finette,
Que Lise alors ne rêvait pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'était à l'ouïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout
De point en point lui conte le mystère,
Dimensions de l'esprit du beau père,
Et les encore, enfin tout le phébé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de
grâce
Quand et par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit: Puisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre frère Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frère Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain mon frère ! ah je suis bien surprise;
Il n'en a point; comme en donnerait-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas tu n'en sais
guère:
Apprends de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sache-le de ta mère;
Elle est experte au fait dont il s'agit;
Si tu ne veux, demande au voisinage;
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit:
Vivent les sots pour donner de l'esprit.
Lise s'en tint à ce seul témoignage,
Et ne crut pas devoir parler de rien.
Vous voyez donc que je disais fort bien
Quand je disais que ce jeu-là rend sage.

Gabriel BATAILLE
Qui veut chasser une migraine
Air à boire

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon,
Et maintenir la table pleine
De cervelas et de jambon.

*L'eau ne fait rien que pourrir le poulmon,
Boute boute boute boute compagnons,
Vide nous ce verre et nous le remplirons.*

Loth buvant dans une caverne
De ses filles enfla le sein,
Montrant qu'un syropt de taverne
Passe celui d'un médecin.

L'eau ne fait rien...

Le vin gousté par ce bon pere
Qui s'en rendit si beau garçon,
Nous fait discourir sans grammere,
Et nous rend sçavans sans leçon.

L'eau ne fait rien...

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous esmouvoir le rognon.
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compangnon.

L'eau ne fait rien...